

BEYOĞLU

DIRECTION : Beyoğlu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41352
 RÉDACTION : „ Yazici Sokak 5, Zelliç Frères — Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison
 KEMAL SALIH - HOPFER - SAMANON - HOULI
 Istanbul, Sirkeci, Asirefendi Cad. Kahraman Zade H. — Tél. 20094-95

Directeur-Propriétaire : G. Primi

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

L'Angleterre et l'Italie appuieront de leur vote la démarche française à Genève

Un comité de trois membres sera constitué à la S. D. N. et étudiera les modalités d'empêcher de nouvelles dénonciations unilatérales des traités

Un pacte de garantie et de non-immixtion en faveur de l'Autriche

On avait craint que le silence le plus complet ne fut observé au sujet des conversations de Stresa ; on avait parlé de « conclave ». Un confrère publiait même hier un dessin amusant : celui d'une grosse malle cadenassée et il se demandait ce qu'il en sortirait... Or, contrairement à toutes les prévisions, nous voici renseignés avec une abondance et une précision que nous n'espérions pas. Trois communiqués ont même été publiés, italien, français et anglais. Tous trois sont fort détaillés et ils se complètent parfaitement.

La requête française à la S. D. N.

Voici d'abord l'emploi de la journée des délégués :

« Les délégués français, anglais et italiens ont eu à 9 heures 30, sous la présidence du chef du gouvernement italien, les délibérations qui ont duré jusqu'à 13 heures furent consacrées à la continuation de la discussion relative à la requête française à la S. D. N. Les délégués se sont réunis de nouveau à 13 h. 30 et ont terminé la discussion concernant cette requête. »

Les communiqués français et anglais s'accordent à constater une parfaite unité de vues entre les trois délégations. Le communiqué anglais parle d'accord substantiel. Le communiqué français est encore plus précis.

« Les trois gouvernements sont tombés d'accord pour soutenir solidairement la requête française devant le conseil de Genève. Toutefois, celui-ci aura à arrêter le texte de la résolution par laquelle la violation des engagements internationaux commise par l'Allemagne sera condamnée. »

Quant au communiqué britannique il précise les termes ci-dessus de façon très claire. Il y est dit textuellement :

a) On doit distinguer :
 a) la requête française à la S. D. N.,
 b) le memorandum exposant les motifs de cette requête,
 c) la résolution que devra prendre le conseil de Genève.

Il est clair qu'on ne pouvait pas prendre à Stresa une décision à ce dernier sujet. Malgré cela on s'est entretenu de la question, et de qui pourrait faire fonction de rapporteur dans cette affaire. On a prononcé le nom de l'Espagnol M. Madariaga. Sir John Simon n'a pas fait d'observation, mais naturellement cette question ne pouvait pas encore être tranchée parce qu'elle tombe dans la compétence exclusive du conseil de Genève.

La question de la sécurité

Les communiqués français et anglais parlent aussi de la sécurité. « A côté de la question allemande dit le communiqué « Reuters », on a discuté la question de savoir ce qu'on devrait faire dans le cas où un traité serait de nouveau dénoncé unilatéralement. Cette question a été également discutée en détail. On a abouti de même à un accord pour ce qui concerne les directives générales. Toutefois, dans cette question aussi des décisions ne peuvent être prises qu'à Genève, car selon l'avis de M. Macdonald c'est la S. D. N. qui est l'instrument compétent. »

A la fin du communiqué britannique on revient sur ce point en ces termes.

« Finalement, la délégation anglaise a souligné encore une fois qu'on devait absolument établir une distinction entre le cas de l'Allemagne tel qu'il sera traité à la suite de la requête française à la S. D. N. et la question générale concernant les mesures à prendre à l'avenir dans le cas d'une nouvelle violation du traité. Ces deux questions devront être abordées séparément. »

Stresa, 13. A. A. — Du correspondant de Reuter :

La Grande-Bretagne soutiendra par son vote l'appel de la France à la S. D. N. lorsque cet appel viendra devant le Conseil. Les discussions de la conférence au sujet de l'appel de la France à la S. D. N. ne porteront pas tant sur l'appel lui-même que sur la question d'empêcher dans l'avenir une dénonciation unilatérale des traités.

La question des sanctions ne fut pas soulevée.

La conférence de Stresa se terminera aujourd'hui samedi.

Le projet de pacte de garantie de l'indépendance de l'Autriche sera soumis à l'Allemagne lorsqu'il aura été élaboré.

Stresa, 13. — A. A. — De l'Agence Havas :

Si la résolution sur laquelle s'accordèrent les représentants des trois puissances est adoptée par le conseil de la S. D. N. elle proposera, indépendamment de la condamnation morale de l'initiative allemande, la constitution d'un comité du conseil composé de trois membres dont la mission serait de rechercher les méthodes propres à empêcher à l'avenir de nouvelles dénonciations unilatérales des traités par la mise en jeu de sanctions économiques et financières.

Chose curieuse : le communiqué « Havas » fournit au sujet des intentions britanniques plus de détails que n'en donne « Reuters » Jugez plutôt :

« Afin d'écartier les suites du réarmement allemand, les délégués des trois puissances estiment unanimement qu'on doit renforcer l'organisation de la sécurité en Europe. La France a déjà entrepris dans cette direction des démarches qu'elle veut faire aboutir positivement dans un délai très restreint. L'Italie est disposée à prendre la même voie. Quant à l'Angleterre, elle observe une plus grande réserve. »

Elle estime qu'on pourra difficilement réaliser des progrès substantiels dans l'organisation pratique de la sécurité aussi longtemps qu'une nouvelle consultation de l'Allemagne n'aura pas définitivement placé le gouvernement du Reich devant ses responsabilités. Une telle consultation ne signifierait pas nécessairement la convocation d'une conférence à laquelle l'Allemagne serait invitée. Le gouvernement britannique pourrait se charger de cette consultation. Celle-ci n'empêcherait toutefois pas les autres puissances de continuer à consolider le système de sécurité après que le conseil de Genève se sera prononcé au sujet de la plainte française relative aux armements allemands. »

Ici, nous voyons reparaître le vieux projet d'une action médiatrice auprès de l'Allemagne. Tandis que M. Laval se rendra à Varsovie puis à Moscou où il signera la convention franco-soviétique, les ministres anglais entreprendront auprès du gouvernement du Reich des investigations dont dépendra le développement définitif de la situation diplomatique en Europe.

La question autrichienne

On a abordé ensuite l'examen de la situation autrichienne. Le chef du gouvernement italien a fourni un exposé détaillé de la question. « L'Angleterre, dit le communiqué « Reuters », a confirmé l'attitude qu'elle avait arrêtée en février 1933 et janvier 1934. Les ministres britanniques ont déclaré que Hitler estimait qu'il serait difficile de définir la non immixtion. Toutefois, il est disposé à étudier sérieusement ce pacte pourvu que cette question ait reçu une solution satisfaisante. Cette question fut ainsi éliminée provisoirement du programme de la conférence. »

Par contre un dépêche « Havas » en date de ce matin dit :

Stresa, 13. A. A. — De l'Agence « Havas » :

La conférence entendit M. Mussolini sur les dangers de la menace « nazie » à l'égard de l'indépendance de l'Autriche. Elle estima qu'il convenait de poursuivre les négociations

entre tous les voisins de l'Autriche pour aboutir à un pacte de non-immixtion et de non agression sous l'égide de la France et de l'Italie.

Il est probable qu'une conférence spéciale se réunisse bientôt entre les puissances intéressées.

Le pacte aérien

Rien de concret n'a été réalisé non plus au sujet du pacte aérien.

« Il a été démontré, dit « Reuters » qu'il est très difficile d'élaborer des maintenant ce pacte. Il existe des difficultés d'ordre pratique qui doivent être examinées par des experts. C'est pourquoi on s'est borné à discuter cette question seulement du point de vue général. »

Une autre dépêche en date de ce matin précise que les conversations d'hier au sujet du pacte aérien ont eu trait notamment à la forme de l'appui réciproque aérien entre l'Italie et l'Angleterre.

L'Allemagne et le pacte de l'est

L'événement le plus sensationnel de la journée semble devoir être constitué toutefois par une déclaration de l'Allemagne au sujet du pacte de l'est. Voici le texte du communiqué anglais à ce propos :

« On a demandé à sir John Simon quelle attitude Hitler prendrait si d'autres puissances que l'Allemagne concluaient comme complément au pacte de l'est des conventions spéciales d'assistance. Là dessus, on demanda à Berlin des informations par voie télégraphique. Le ministre des affaires étrangères du Reich a communiqué à l'ambassadeur britannique que l'Allemagne considère toujours une telle éventualité comme dangereuse, mais qu'elle est disposée à participer à cette convention même si les autres signataires concluaient des accords particuliers. Cependant, l'Allemagne aimerait que sa propre communication et celle des autres puissances soient déposées dans deux documents différents. »

Les avis au sujet du geste de l'Allemagne semblent assez partagés à en juger par les dépêches suivantes :

Londres, 13 A. A. — Dans les milieux autorisés de Londres, la décision allemande de participer au pacte oriental de non agression est considérée comme une amélioration importante de l'attitude allemande lors des entretiens anglo-allemands de Berlin.

Stresa, 13. A. A. — Du correspondant de Havas : Certains milieux de la con-

férence voient dans l'initiative allemande une preuve de ses intentions moins intransigeantes et de son désir de collaborer de nouveau avec les puissances. Mais la plupart estiment que le geste du Reich n'a pas de valeur réelle puisque la signature du pacte de non-agression renouvellerait simplement ses engagements antérieurs, notamment le pacte Kellogg, et que seule une convention d'assistance mutuelle a une portée pratique.

Un commentaire du « Times »

Londres, 13. A. A. — Le Times commentant les informations au sujet de la conférence de Stresa, écrit :

« Il est clair que les trois puissances désirent inviter l'Allemagne à participer aux entretiens futurs. De cette manière, une réorganisation de l'Europe sera possible. Il n'y a pas de chance d'arriver à une paix véritable tant que l'Allemagne n'est pas un partenaire considéré comme un égal. Les véritables desiderata de l'Allemagne n'ont pas encore été formulés. »

L'Allemagne dira vraiment ce qu'elle veut lorsqu'elle obtiendra l'égalité des droits. Tant qu'elle n'est pas traitée comme une égale, on ne peut rien savoir.

Deux questions vitales doivent maintenant recevoir leur réponse :

Les conditions que posera l'Allemagne pour sa rentrée au sein de la ligue sont-elles raisonnables ?

Quel est le meilleur système de sécurité que l'on doit établir pour être certain que l'agresseur éventuel sera mis dans l'impossibilité de réaliser ses plans ?

Les ministres anglais et français en excursion à Pallanza

Stresa, 11. — Les délégations françaises et anglaises se sont rendues à 15 heures 30 à Pallanza afin de visiter le mausolée du maréchal Cadorna.

La populations, réunie sur la place Garibaldi où se trouvaient également les organisations fascistes, les délégations des associations des combattants a vivement applaudi les délégués.

M. M. Mac Donald Flaminio, Laval, Simon, accompagnés de MM. Swirch et Aloisi après avoir déposé une magnifique couronne sur la tombe du maréchal et apposé leur signature sur un album spécial ont quitté Pallanza au milieu d'acclamations frénétiques.

Commentaires de presse

Londres, 12. — A propos d'une déclaration de sir John Simon disant que la Conférence de Stresa constituerait une réunion « de caractère exploratoire » la « Morning Post » se demande quand et où cesseront ces explorations. Le « New Chronicle » souligne la nécessité de la part de l'Angleterre d'une politique claire et courageuse. Le « Daily Mail » insiste sur la nécessité d'une attitude claire.

Rome, 12. — L'« Osservatore Romano » organe du St. Siège, traitant de la réunion de Stresa, écrit que le problème est encore et toujours un problème de volonté et non de forces diplomatiques. Les archives sont déjà pleines ; c'est pourquoi l'opinion publique attend de Stresa non de nouvelles paroles, mais une nouvelle bonne volonté.

Des voleurs chez Thémis

Nice, 13. — Un coup de main particulièrement audacieux a été réalisé ici. Des cambrioleurs ont pénétré au Palais de Justice et ont enlevé des bijoux et de l'or en barre, pour une valeur de 2 millions de francs, qui constituaient le butin de cambriolages précédents et qui figuraient comme pièces à conviction au tribunal.

Nice, 13 A. A. — Les malfaiteurs se laissent enfermer la nuit dans le Palais de Justice. Ils percèrent le plancher, pénétrèrent dans le bureau de greffe, éventrèrent le coffre-fort et s'enfuirent par les toits.

Les espoirs de l'Autriche

Déclarations du colonel Adam

Vienne, 13. A. A. — Parlant à la presse étrangère le colonel Adam, secrétaire général du front patriotique, déclara :

« L'Autriche a des raisons d'attendre de la conférence de Stresa qu'elle fasse faire un pas en avant à l'idée de convention de non-immixtion dans les affaires de l'Autriche. »

Parlant de l'établissement du service militaire obligatoire, il remarqua qu'il pourra s'effectuer seulement par étapes et sans intention de créer un effet de coup de théâtre. Il ajouta que cela constituait pour l'Autriche une question capitale dont les premières conséquences pour le pays seraient de nature économique.

Suivant les journaux, le parti nazi se réorganise. On annonce que Berling désigne de nouveaux chefs, substitués aux anciens, auxquels on donne l'ordre de chercher une occupation civile dans un délai de trois mois. La réorganisation se manifeste par une grande activité de la propagande, notamment par des tracts et des correspondances exposées dans les boîtes aux lettres. Le nouveau centre de propagande pour l'Autriche serait installé à Dresde et dirigé par un ancien chef des commissaires de la sûreté viennoise. La légion autrichienne est concentrée dans le camp de Dachau, en Bavière, où elle reçoit une instruction militaire.

Pas de conférence monétaire

Stresa, 13. A. A. — De l'envoyé spécial de Havas : De source autorisée, on dément que M. Flaminio ait pris à Stresa ou ailleurs l'initiative de proposer la convocation d'une conférence monétaire internationale.

Un écho des engagements aux frontières de l'Ethiopie

Rome, 12. — La « Feuille d'ordres » de la marine contient un éloge du chef radiotélégraphiste Mario Gedda qui, lors de l'attaque des forces éthiopiennes, est parvenu à assurer et à maintenir la liaison avec le commandement supérieur.

Le brigandage en Abyssinie

Londres, 12. — Les journaux britanniques contiennent de nombreux détails au sujet des attaques des bandes abyssiniennes contre les caravanes venant de l'Erythrée et y voient une preuve claire et évidente du désordre qui règne en Abyssinie.

Echouement

Athènes, 12. — Le vapeur anglais Letitia en croisière en Méditerranée et venant notamment d'Istanbul s'est échoué à Patras. Ses nombreux passagers ont été débarqués.

Un ouragan à Bordeaux

Bordeaux, 13. — Un ouragan s'est abattu aujourd'hui sur la ville et a causé des dommages excessivement considérables. Beaucoup de cheminées ont été renversées. Les débris qui tombaient dans les rues et les colonnes de poussière ont empêché la circulation.

Un taureau en furie sème la terreur à Eyub

Hier le nommé Ali passait à Eyub, boulevard Kalenderhane, tenant en laisse un taureau. Tout à coup, la bête effrayée, s'échappant des mains de son propriétaire se mit à courir. Elle entra d'abord dans une boutique appartenant à M. Celal cassant les vitres de la devanture et les étalages. Puis, courant toujours, elle heurta le petit Omar, âgé de trois ans en tombant reçut une blessure à la tête. Après avoir labouré de ses cornes les oreilles d'un âne le taureau frôla, en passant, le nommé Mehmed en le blessant tout de même au bras.

En attendant, une vraie chasse à courre avait été organisée avec la participation des agents de police. Finalement on réussit à acculer le taureau dans le jardin de M. Halis. Voyant qu'il n'y aurait pas moyen de le maîtriser, les agents de police ont dû faire usage de leurs armes. La bête fut abattue enfin. On avait tiré 97 balles pour atteindre ce résultat ! Les blessés ont été soignés dans les pharmacies où on les avait transportés.

Une rixe sanglante dans un ancien médressé

Plusieurs jeunes gens qui se livrent à la confection de pantoufles en drap sont établis dans l'ancien médressé de Çorlulu Ali paşa, à Çarşıkapi. Chacun d'entre eux occupe une cellule de l'ancien couvent.

Jeudi dernier, après avoir travaillé jusqu'à une heure assez avancée, l'un de ces artisans, Riza usta envoya son apprenti Sirri chercher une bouteille de raki. Un troisième confrère se joignit au groupe et l'on se mit à boire et à festoyer jusqu'à l'aube. Le lendemain, vendredi, on pourrait faire la grosse matinée ; pourquoi ne pas se donner un peu de bon temps ?

Dans une autre cellule, Edirneli Mustafa, un autre Mustafa et leurs amis en faisaient autant. Vers trois heures, les buveurs du second groupe allèrent frapper à la porte des premiers. Comme on n'ouvrait pas, ils enfoncèrent la porte d'un coup d'épaulé. Cette irruption intempestive ne pouvait que provoquer un drame. Il y eut des cris, du tumulte, des coups. Les instruments de travail de tout ce petit monde, alènesfilées, tranchets rouillants se transformèrent en autant d'instruments de mort.

Entretiens, le portier du médressé Ismail, réveillé en sursaut par tout ce fracas, voulut courir appeler main-forte, mais la porte extérieure ne s'ouvrait pas. Les yeux gourdus, à moitié réveillés, il cherchait la clé. Et cette maudite clé demeurait introuvable. Et là-haut, le tapage ne faisait que s'accroître. Des râles se mêlaient aux malédictions et aux cris. Finalement, Ismail put triompher de la serrure rebelle et se précipiter vers le poste de police le plus proche.

Quand il revint, accompagné d'agents, Sirri et Mustafa étaient gravement blessés. On dut les conduire à l'hôpital. Kasim Usta et l'autre Mustafa purent être bandés et conduits au poste, en compagnie de Riza qui est indemne. Les chambres du médressé offrent l'aspect d'un champ de bataille, les meubles renversés et maculés de sang. Il semble qu'une question de femmes a provoqué la dispute et d'ailleurs on a entendu, au plus fort de la dispute, des cris aigus d'une voix de fausset... qui n'était pas une voix d'homme.

Ecrit sur de l'eau...

Quelques perles pêchées dans les eaux de la presse étrangère.

Du « Journal », du 20 mars :

C'est la merveille de cette construction si parfaitement perfectionnée dans ses moindres détails que, près d'elle, cet arbre de 42 tonnes ne donne plus à l'œil que l'impression d'un fétus.

... D'un fétus de taille, évidemment.

Du « Matin », du 27 mars :

L'inculpé, qui a choisi pour défenseur Me. Duthellier de la Mothe, donne des signes de déséquilibre mental.

Aux fous !

Extrait de « Paris-Midi » du 17 mars, ce titre, à propos du coup de tonnerre allemand :

L'événement le plus funeste qui se soit produit depuis l'armistice, déclare Washington.

Autrement dit : la décision allemande n'est pas tout à fait aussi funeste que ne l'a été l'armistice, mais presque...

D'« Excelsior » du 16 mars :

On annonce les fiançailles de Mlle Béatrice de la Faille de Leverghem, fille du lieutenant André de la Faille de Leverghem, mort pour la Belgique, et de la baronne, née de Rans de Saint-Brissens, avec le comte Henri de Martimprey, mort pour la France.

Fiançailles posthumes ?

On ne sait pas très exactement s'il faut envoyer des félicitations ou des condoléances.

De « Marianne » du 6 mars, chronique du Dr Appert :

Ce n'est pas une unité de plus ou de moins qui a une importance, pas plus que dans la fièvre l'élévation de la colonne barométrique ne mesure la gravité de la maladie.

Ce docteur a une drôle de façon de prendre la fièvre de ses malades.

Du « Progrès » du 10 mars :

L'automobile de M. Cramier est hors d'usage. Nous lui souhaitons un complet et prompt rétablissement.

Pauvre auto ! Une cure d'aérodynamisme lui ferait peut-être sa guérison.

Du « Petit Méridional » du 20 mars :

Quand un laitier mouille son lit et qu'il est condamné, le jugement est le plus souvent publié.

Crime ou... des tits ?

Et alors, il est dans les beaux draps, le laitier !

« Paris-Soir » publie, sous le titre : « Le secret du procureur Faidès », un émouvant récit de M. Ernest Fornairon.

Or, le feuilleton du 29 mars dernier se terminait par ces mots imprévus :
 Et Mme Manson ne cessait de répéter :
 (A suivre)
 En manifestant ainsi son impatient désir de connaître la suite de ses propres aventures, la belle Clarisse Manson, rendait à M. Ernest Fornairon le plus bel hommage qu'un personnage de roman — même historique — peut offrir à un auteur.

Pour finir, voici une petite annonce cueillie dans « La Vie Marocaine » du 28 février :
 Commerçant isra. étrang. 34 a. séri. mais tr. gên. ch. mariage. dot 50.000 fr. même enth. Ger. Mayer Vigie.
 Sans commentaire.

VITA

Les rayons F...

Le charme

Rassurez-vous; que le titre prétentieux de ma causerie ne vous effraie pas. Par les rayons F... je fais simplement allusion aux attrait et aux charmes mystérieux que la femme exerce sur nous.

Vous conviendrez avec moi que le sujet est extrêmement délicat. Tout d'abord, il est difficile de formuler ce que c'est que le charme, mot subtil presque indéfinissable. Néanmoins tout le monde est d'accord pour en distinguer les deux principaux caractères. Le premier de ceux-ci c'est la variété. En effet, de même que sur tous les arbres du monde il n'y a pas deux fleurs qui se ressemblent, de même vous ne rencontrerez pas sur terre deux femmes ayant un charme identique. Le second, c'est la féminité, c'est-à-dire la possession des dons propres à la femme. Effectivement si le muscle est l'appanage de l'homme, le charme est essentiellement celui de la femme. Rehaussez ce charme personnel par la grâce, la coquetterie, l'esprit fin, la douceur, enfin le souci de bien écouter, vous aurez en face de vous l'image d'une déesse qui élétrie et enflamme tout ce qu'elle rencontre sur son chemin. Est-ce à dire que toutes les femmes sont charmantes ? Décidément non, mais une chose est certaine : c'est que toutes les femmes ont au moins une minute de charme et cette minute peut décider le sort de toute leur vie. C'est ce qui explique du reste le succès, parfois même la célébrité, de certaines étoiles de cinéma, qu'il serait impossible d'attribuer son à leur talent, soit à leur seule beauté. C'est ce qui explique également les coups de foudre émeutiers par l'histoire, Dante, Pétrarque et Ronsard l'avaient vu Beatrice, Laure et Cassandra Saviati qu'une minute, ils en gardèrent le souvenir éternel toute leur vie.

Je vous dirai même mieux. Les amoureux des noms sont parvenus jusqu'à nous, telles que Cléopâtre, Jeanne de Naples, Diane de Poitiers, Mlle de la Vallière, Mme de Pompadour ne manquaient ni d'imperfections ni d'infirmités. On sait aujourd'hui que Cléopâtre, cette femme irrésistible, était moins sculpturale qu'océanique. L'attrait de Josephine de Beauharnais l'avait vu Beatrice, Laure et Cassandra Saviati qu'une minute, ils en gardèrent le souvenir éternel toute leur vie.

Pourquoi ne pas le dire, le charme opère de la même façon que la sympathie. Il rapproche les individus. Comme on dit dans le langage philosophique, il crée une tendance bienveillante.

Le charme correspond au mot anglais «appeal» qui veut dire «plaire», c'est-à-dire inspirer de l'amour, de l'amitié.

Rappelez-vous les vers du Misanthrope où se trouve si bien exprimée cette magie subie par les amoureux qui comptent les défauts pour des perfections :

« La pâle est au jasmin en blancheur comparable,
« La noire à faire peur, une brune adorable,
« La malpropre sur soi, de peu d'attraits chargée,
« Est mise des le nom de beauté négligée... etc, etc.

Rousseau développe cette idée à propos de Julie dans la Nouvelle Héloïse. «Femme aimée n'est jamais laide» affirme avec malice un proverbe hollandais.

Je pourrais vous citer aussi ces vers :

« Les femmes disent : Qu'elle est laide;
« Mais tous les hommes en sont fous
« Et l'Archevêque de Tolède

« Chante la messe à ses genoux !...
Les anciens tournaient la difficulté en cherchant la raison ailleurs. Ils croyaient à la puissance des philtres d'amour; ils invoquaient l'occulte; ce les divinités infernales. Apulée qui s'était fait aimer d'une riche veuve de Carthage nommée Pudentilla, fut soupçonné d'avoir employé pour arriver à ce but, la magie et les philtres. On assura même qu'il avait composé ces philtres avec des poissons, des huîtres et des patates d'écrevisses.

Quand Lady Montagu vint à Istanbul au XVIII^e siècle, les dames turques parlaient également de ces mœurs cabalistiques. Je crois que la réalité est tout autre. Dans le domaine de l'esthétique et de l'amour, l'esprit ne juge pas, il vibre. Or, si les amoureux sont féminins, les desirs sont toujours masculins. La femme charmante n'est-elle pas celle qui sait attirer. Marius écrit : « Il n'y a point de jolie femme qui n'ait un peu trop envie de plaire ; de là naissent ces petites mignardises plus ou moins adroites parmi lesquelles elle nous dit : Regardez-moi ».

Emiroğlu Ziya.

La Cité Universitaire de Rome

Gênes, 12.— Le Prof. Decastro qui doit assister à l'inauguration prochaine de la Cité Universitaire de Rome, est arrivé du Brésil à bord du transatlantique Augustus.

L'œuvre d'épuration en Grèce

L'ex-généralissime Papoulas et le général de l'aviation Reppas

(De notre correspondant particulier)

Athènes, 12, avril (Via Aero Espresso) A part le chef de bataillon Volanis qui a été fusillé pour donner un semblant de satisfaction aux craillonneurs d'Athènes et de Corinthe, les conseils de guerre d'Athènes et de Salonique qui ont prononcé avant hier leurs sentences, n'ont pas cru devoir faire couler du sang. On a distribué de nombreuses années de travaux forcés à perpétuité et à temps avec dégradation pour les militaires. Mais l'espoir reste toujours vivant au fond d'un cœur qui continue à palpirer.

On ne sait jamais ce qui adviendra dans vingt, dix ou cinq ans, voire dans les quelques mois qui vont suivre. L'affaire de la caserne du régiment modèle des évzones et celle de l'Académie de guerre liquidées, il reste encore en suspens bien des cas.

Un des conseils de guerre d'Athènes s'occupe de l'affaire de Perama qui concerne plutôt la marine, bien que les inculpés soient des civils. Il s'agit de citoyens qui ont prêté leur concours aux mutins de la flotte qui eux seront jugés devant un conseil de guerre de l'amirauté qui vient justement d'être constitué.

Les «marsouins» deviennent terriens

Le conseil de guerre naval entrera en activité le 15 avril et s'occupera exclusivement du cas des officiers et sous-officiers de la marine de guerre qui ont participé au mouvement insurrectionnel accaparant et mettant à la disposition des rebelles une escadrille de contre-torpilleurs, deux sous-marins, l'Averoff et le petit Helli. Le conseil de guerre naval qui siégera à la préfecture maritime est présidé par le vice-amiral Oikonomou et comprend comme membres deux capitaines de vaisseau, un commandant de corvette et un commodore. Le siège de commissaire du gouvernement sera occupé par le capitaine de vaisseau Mezevry.

On sait déjà que la plupart des officiers et sous-officiers de la marine de la catégorie des mutins ont pris le large. Les marins mutins n'auront pas à connaître de près les rigueurs de la justice militaire. Ils ont été l'objet d'une mesure disciplinaire qui certainement compte comme une grave condamnation pour ceux qu'on l'amour de la «grande bleue», les marsouins deviennent terriens. Par ordre du ministre de la marine, amiral Dousmanis, les 700 marins qui se trouvaient au moment du mouvement sur les navires de guerre mutins sont versés dans les armées de terre. Grave insulte pour un marin qui a le culte de l'esprit de caste.

Pour ce qui est des inculpés dans le coup de main de Perama, les juges du conseil de guerre, vont au fond pour mettre au clair l'attitude des armateurs d'Istanbul, les frères Vernikos dont les remorqueurs auraient été mis à la disposition des mutins de la flotte. Le cas de l'évasion du général Pasteras après sa révolte avortée du 6 mars 1933 a été invoqué; on a de sérieuses raisons de supposer que le général banni a pris passage sur un bateau des Vernikos pour gagner une île dodecanésienne d'où il s'est réfugié en France. Les sentences dans cette affaire seront prononcées très probablement demain, samedi. Le commissaire du gouvernement au cours de son réquisitoire prononcé hier a fait surtout de partager les responsabilités dans le rôle tenu par chacun des inculpés et a conclu en laissant à l'appréciation des juges les peines à infliger. La journée d'aujourd'hui comme hier sera consacrée aux plaidoiries. Dans l'affaire de Perama se trouve également impliqué le fils de Venizelos et député millionnaire Pitsiolakis qui au cours de sa défense a renié Venizelos et les autres chefs, et déposa solennellement n'avoir ni participé ni financé l'insurrection.

Le procès de la «Dimokratiki Amyia» C'est encore demain que se réunira le conseil de guerre extraordinaire présidé par le général de l'aviation Reppas devant lequel comparaitront l'ancien généralissime Papoulas, le général Gonatas, les membres du comité exécutif et les chefs de secteurs de la Dimokratiki Amyia. Ici, c'est plus grave d'autant plus que le général Reppas a été un des premiers à protester contre la sentence émise du conseil de guerre qui jugea le groupe des frères Gigantes.

Le général Bakopoulos, président de ce conseil de guerre qui a été forcé, avec ses collègues, de démissionner, à la suite du verdict et qui a été proposé au commandement d'une division de province, a demandé à être mis en disponibilité. Sic transit...

Montevideo, 12. A la suite d'une polémique de presse, les ex-ministres Ghigliani et Demicheli ont échangé des coups de revolver en pleine salle du Sénat. L'ex-ministre Demicheli a été grièvement blessé.

A coups de revolver...

Montevideo, 12. A la suite d'une polémique de presse, les ex-ministres Ghigliani et Demicheli ont échangé des coups de revolver en pleine salle du Sénat. L'ex-ministre Demicheli a été grièvement blessé.

La vie locale

Le Vilayet

Le personnel des raffineries et l'impôt sur le bénéfice

La commission parlementaire des finances a ratifié la proposition du gouvernement de soumettre à l'impôt sur les bénéfices les employés et ouvriers travaillant dans les raffineries.

Les heures de présence aux douanes

Parmi les nouvelles mesures édictées par le Ministère des Monopoles et des douanes, il y a lieu de citer les carnets de présence qui seront signés par tous les employés des douanes à l'entrée aux bureaux et à la sortie. Un contrôle sévère assurera la présence constante pendant les heures de service des employés qui ne pourront pas s'absenter sans autorisation et sans motifs sérieux.

Les adjudications et enchères

La présidence du conseil a avisé par circulaire les départements compétents que si les avis concernant les adjudications et enchères ne sont pas conçus suivant les dispositions des articles 48 et 9 de la loi, ceci entraînera l'annulation de l'adjudication et des enchères.

A la Municipalité

Les poids et mesures

Les agents de la municipalité poursuivent ceux des marchands qui ne se sont pas encore pourvus des poids requis depuis l'adoption du système métrique et qui se servent encore pour peser des moyens de fortune tels que morceaux de fer, pierre etc.

Les portes automatiques des voitures de trams

Les essais faits par la Société des Tramways avec les nouvelles portes automatiques ont démontré qu'elles ne fermaient pas hermétiquement et que les enfants trouvaient encore un point d'appui pour s'y suspendre. On va donc combler cette lacune ainsi avant de généraliser la nouvelle méthode.

Le public se plaignait aussi de ce qu'un voyageur ayant pris le tram à Bahçekapi à destination de Beyoğlu payait le même prix de passage que celui venant de Sultan Ahmed. La Société faisant droit à cette plainte justifiée a décidé que le prix du trajet de Bahçekapi à Beyoğlu serait le même que celui d'Eminönü à Beyoğlu.

Marine marchande

Les tarifs du cabotage

Le Ministère de l'Economie a ratifié le tarif des voyageurs et marchands pour le cabotage et qui entrera en vigueur le 1 mai 1935. On délivrera des billets aller et retour valables pour 1 mois pour les voyages en Marmara, et valables pour deux mois pour ceux en Méditerranée et en mer Noire, au prix de Ltqs. 20 50 et 65 suivant le parcours. Si ces mesures donnent de bons résultats, les tarifs futurs seront plus réduits encore.

La Presse

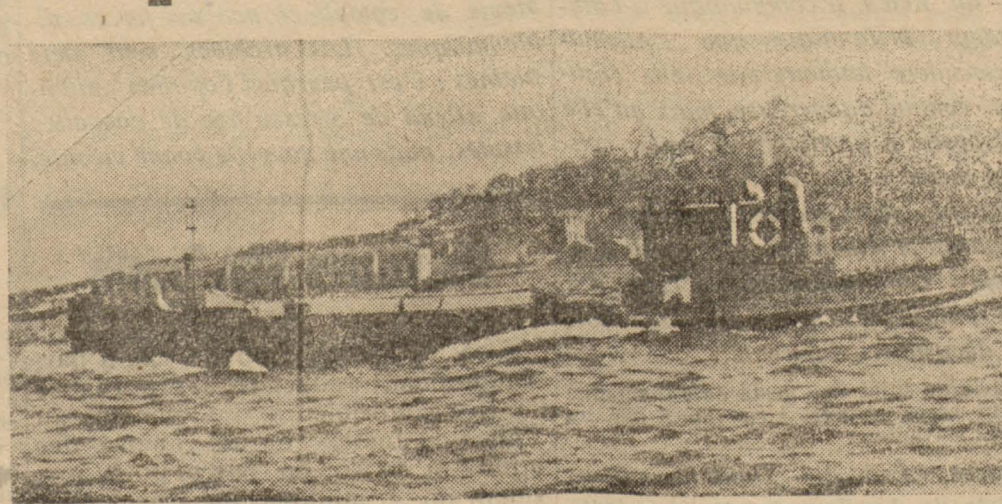
M. Joseph Aélion

Notre collègue et ami M. Joseph Aélion, dont nos lecteurs ont si vivement goûté les correspondances qu'il a adressées de Paris à notre journal a été nommé, durant son séjour dans la capitale française, membre de l'Académie du Dévouement National, avec diplôme et médaille d'argent. Les insignes de cette double distinction lui ont été remis en grande solennité. Nous prions le nouveau dignitaire de l'A.D.N. d'accepter, avec toutes nos félicitations, nos meilleurs vœux ad maiorem !..

Les réfugiés qui seront installés en Shrace

On évalue à 80.000 le nombre des réfugiés qui venant de la Bulgarie et de Roumanie seront installés en Thrace et de préférence dans des villages qu'ils créeront tout le long de la voie ferrée.

Le problème de l'eau aux Iles



Un des bateaux citernes en activité dans le port

La Municipalité d'Istanbul a reçu l'autorisation de contracter un emprunt pour l'achat de deux bateaux citernes qui transporteront aux Iles de l'eau de Derkos. Celle-ci sera versée dans deux grands réservoirs d'où la distribution se fera. Les travaux de tuyautage vont commencer. D'autre part, dans l'établissement du tarif on fera en sorte qu'il soit en rapport avec les capacités financières des insulaires.

Le Vali, M. Mohiddin Ustundağ à qui l'on doit déjà l'éclairage électrique acquiesça ainsi un titre de plus à la reconnaissance des insulaires.

Les éditoriaux de l'«Ulus»

Le bloc de la paix

Les conversations internationales en vue de sauvegarder la paix et d'assurer l'équilibre dans les affaires européennes n'ont pas encore pris fin et n'ont pas encore apporté un résultat. Tous les regards convergent sur la conférence de Stresa et sur la prochaine réunion de la S.D.N. On appréciera mieux la situation internationale quand on connaîtra les décisions de ces deux conférences; on saura lesquels triompheront des désirs de paix ou de guerre.

Il y a deux voies pour sauvegarder la paix : l'humanité les a suivies pendant toute une longue période d'histoire, et elle a appris à en apprécier la valeur. La première est basée sur la force des armes; elle constitue à menacer et à effrayer ceux qui voudraient troubler la paix. C'est une méthode qui à aucune époque, n'a été durable ni fructueuse. Car ce que l'on appelle la force varie d'une époque à l'autre; les forces d'aujourd'hui pourraient ne plus en être demain. La vie se modifie tous les jours. Il suffit pour s'en rendre compte d'embrasser d'un coup d'œil la vie de l'Europe au cours des cent dernières années. L'équilibre établi par le congrès de Vienne n'a pas duré longtemps. Sedan l'a renversé de fond en comble. Mais l'empire allemand dont les fondements ont été posés au château de Versailles a été renversé dans le même château au bout de moins de 50 ans. Aujourd'hui, le nouvel équilibre de Versailles présente tous les jours une nouvelle brèche. Sera-t-il possible désormais de le sauvegarder et de sauvegarder aussi la paix dans la forme où il l'est établie ? Tout le problème évolue autour de cette question.

Une série d'Etat envisagent de constituer un bloc de la paix en vue de sauvegarder et de maintenir l'équilibre et la paix actuels. Les forces qu'il grouperait se dresseront contre quiconque voudra troubler la paix. Mais ce n'est là ni une idée ni une méthode nouvelles pour que l'on puisse en attendre de bien grands résultats... Il y avait déjà un bloc de ce genre lors de l'établissement de l'équilibre de Versailles.

Et son prestige, sa force se sont accrus du fait du réarmement de l'Allemagne. Néanmoins, l'ébranlement a continué et il n'a pu empêcher l'Allemagne de réarmer. Les liens sur la solidité desquels repose ce bloc ayant commencé petit à petit à se dénouer, sa situation a commencé à devenir embrouillée et effrayante.

Il est hors de doute que la paix la plus durable est celle qui est basée sur un équilibre que tous les peuples peuvent approuver. Un pareil équilibre et une pareille paix ne sauraient être les résultats d'une guerre. Aussi le meilleur moyen de sauvegarder la paix c'est encore d'en réparer les imperfections dans la paix. Il convient de suivre cette voie à ceux qui veulent une paix durable et profitable par tous les pays. Il faut en tout cas que le bloc de la paix soit universel de façon qu'aucun peuple n'étant exclu ne soit tenté de travailler à sa destruction. Il n'est personne qui, à ce point de vue, n'estime qu'une véritable paix est subordonnée à l'entrée de l'Allemagne dans le cadre de l'entente éventuelle.

Même si Stresa et Genève ne nous montrent pas quelle sera la voie de la paix ou de la guerre qui devra être suivie, nous en tirerons des éléments suffisants pour juger quelle sera des deux voies que nous indiquerons, celle qui sera préférée. Nous saurons, suivant le cas, si le danger de guerre sera aboli ou seulement reculé pour quelques années.

Zeki Mesud ALSAN

Communistes autrichiens arrêtés en U.R.S.S.

Karkov, 12.— Les autorités soviétiques ont arrêté 140 émigrés politiques autrichiens pour s'être rebellés contre les gendarmes soviétiques.

La vie sportive

L'absence de la Turquie aux championnats européens de lutte gréco-romaine

La lutte, comme presque tous les sports modernes d'ailleurs, a ses amateurs et ses professionnels. Si ces derniers sont les meilleurs au point de vue de la classe, du «métier», les premiers par contre sont de très loin les plus nombreux. Cela vient de ce que la plupart des nations européennes préfèrent contempler leurs athlètes amateurs, plutôt que quelques initiés privilégiés du «catch» américain et c'est pour cela aussi que la lutte libre professionnelle ne détruira jamais la lutte «amateur» qu'elle soit pratiquée en style gréco-romain ou libre. Les championnats d'Europe de lutte gréco-romaine se dérouleront cette année, à partir du 15 avril, à Copenhague et grand sera le nombre des nations continentales qui y délégueront leurs meilleurs représentants — ceux-là même qui pourraient soutenir avec éclat et honneur les couleurs de leur pays respectif.

Que ce soit le bûcheron scandinave qui, d'un «han» sonore abat l'arbre impressionnant, ou le robuste père hongrois, ou encore le colossal Allemand, sans oublier le solide et trappu montagnard suisse, tous, sans exception, pratiquent une lutte spectaculaire et dans l'enceinte danoise, pleine à craquer, on refusera du monde.

Une seule ombre au tableau : l'absence des lutteurs turcs. Il est, en effet, dommage que la Turquie ne soit pas représentée dans la compétition qui réunit les meilleurs spécialistes de la vieille Europe; passe encore pour la Grèce, la Roumanie ou la Bulgarie, mais la Turquie, championne des Balkans ! Nous voudrions voir mettre les magnifiques lutteurs turcs en présence de leurs vis-à-vis continentaux et nous aimerions savoir comment se comporteraient des colosses comme Çoban Mehmet ou Mustafa. Il faudrait donc que la Fédération turque envisage elle aussi le déplacement de quelques champions aptes à glaner des victoires. Les poids lourds estoniens, suédois, finlandais et même suisses fameux spécimens de la musculature humaine trouveraient en Mehmet un adversaire de taille. Et si du coup, les Turcs se révélaient par leurs force-dont nous ne doutons nullement les championnats ne gagneraient-ils point en intérêt ? Certes oui... et comment !

Le match de foot-ball de demain à Zürich

Un autre événement de non moindre importance est le match de foot-ball qui mettra aux prises demain dimanche à Zürich, les «coqs» de la Suisse et de la Hongrie dans une rencontre comptant pour la Coupe d'Europe. Le match-aller se disputa le 17 septembre 1933 et avait vu un net succès magyar par 3-0.

L'équipe nationale hongroise 1935 a fort belle allure. Son pivot initial est Sarosi, cet extraordinaire joueur qui s'illustre tantôt au poste de leader d'attaque, tantôt à un autre. On se plaît à voir en lui le plus prestigieux demi-centre de l'Europe et il l'est sans doute. La ligne d'attaque rayonnante est l'une des plus efficaces que la Fédération Hongroise ait mise sur pied depuis longtemps. L'ailier droit Röck du Budapest, l'avant-centre Avar (Ujpest) et l'inter gauche du Hungaria, Cseh, en sont les vedettes étonnantes.

Telle qu'elle se présente sur le papier, la Hongrie part nettement favorite et une victoire par un écart de deux buts serait normale, si l'on ne devait point compter avec les imprévisibles qui peuvent réduire malicieusement à néant les pronostics les mieux conçus.

Ce qu'il ne faut pas oublier surtout, c'est que la Hongrie ne doit se permettre aucune défaillance si elle veut inquiéter encore un peu l'Italie. Si elle revient du pays suisse en triomphatrice, la formation magyare aura peut-être le droit d'espérer encore; mais si par contre un insuccès venait à obscurcir ses horizons, alors rien ne pourra plus changer la situation et la «squadra azzurra» aurait gagné définitivement la Coupe Internationale. Comme on le voit, l'enjeu de la rencontre Suisse-Hongrie du 14 avril est gros, très gros même. Dimanche prochain décidera du triomphe final italien ou d'une remise en question complète.

B. B. Szander

"Libertas" et "Galata Seray" ont fait match nul (0 à 0)

Le premier match de l'équipe viennoise Libertas a eu lieu hier, au Stade du Taksim, en face de Galata Seray et devant une assez nombreuse foule. Après une partie très disputée, émaillée de phases de jeu des plus intéressantes, les deux teams retournèrent dos à dos, le score étant demeuré vierge de part et d'autre.

Libertas pratiqua un jeu de bonne facture, mais sa ligne d'attaque manque d'efficacité. Les deux ailiers, le goal-keeper et l'avant centre se mirent en vedette.

Chez Galata Seray, qui fit une très bonne partie, Arni, Lutfi, Osman,

La revanche du fiacre sur le tramway

On constate ces temps derniers à Istanbul un phénomène qui est peut-être sans précédent dans le monde entier. C'est un épisode de la lutte entre le passé et l'avenir — mais un épisode à rebours ! Car le passé, invinciblement battu jusqu'ici, triomphe cette fois.

Ceux qui traversent ces jours derniers la place de Beyazid peuvent y voir un spectacle oublié depuis des années : celui de longues files de fiacres qui attendent les clients. Et voici la raison pour laquelle tant de nœuds chroniques automédon choisisent la place de Beyazid pour lieu de stationnement : ils font la concurrence aux tramways, tout simplement !

Les tramways qui vont de Sirkeci à Edirne-Kapi et Yedikule partent à peu près toutes les 15 minutes — ils partent pleins comme des boîtes à sardines. A l'arrivée à Beyazid, on n'y trouve plus une seule place disponible. C'est à ce moment que les cochers de fiacre, le sourire engageant et le bras rond, s'adressent aux usagers las d'une longue attente.

De Beyazid à Edirne-Kapi ou à Yedikule, le trajet coûte, en tramway, 6 pstr. et 10 paras. Les cochers de fiacre acceptent 4 à 5 clients à 5 pstr. par personne — et leurs voitures ne désemplissent guère jusqu'au soir, ce qui leur fait, en somme, un coq d'heure. Il faut noter que, particulièrement à certaines heures de la journée, les fonctionnaires qui quittent leurs bureaux et les élèves des Lycées et de l'Université envahissent la place de Beyazid d'une véritable marée humaine.

Nos bons cochers en profitent.

La lettre d'un mendiant

Notre toujours spirituel confrère R. Follin «Milliyet» fait adresser par un mendiant l'un de ses amis une lettre dont voici les conclusions les plus intéressantes :

... Je m'ennuie depuis la guerre générale. On dit que j'ai acquis dans l'expérience une certaine maîtrise. Mon expérience prouve que ce ne sont pas ceux qui ont recours aux lamentations, aux prières, qui peuvent apitoyer les passants; il faut faire en sorte de paraître manchots, muets, cul-de-jatte. Depuis vingt ans, je m'ennuie dans les mêmes endroits et mes clients ne me m'y voir posté, ont fini par s'habituer à me faire l'aumône. Au début, ils faisaient un effort, maintenant ils défilent prestement leur bourse. C'est ainsi qu'il faut se habituer; rien ne sert de changer d'endroits ni de modifier son attitude.

Je sais qu'il y a 3 classes de mendiants. Mes préférences vont à la troisième, car en rétrogradant des deux premières on ne se fait pas de revenus de la dernière, c'est-à-dire de la mienne. Je n'ai pas de clients de sang des offrandes au dessus de 5 piastres; et la perte de l'un n'influencera pas la recette générale.

Nous avons de plus entre mendiants une solidarité qui ne se retrouve dans d'autres corporations. Pour nous, n'arrivez-vous pas à vous entendre pour que dans des poses humiliantes nous mendiions tous à l'unisson aux coins des rues ? Prenez, comme nous, une attitude compatible avec celle de votre métier.

Ne vous fâchez pas de ce conseil car je vous considère comme un mendiant et il a de la valeur en avoir un, même mendiant ! Si le temps revient, j'arrive à une bonne recette, jusque dans l'après-midi, je viens vous rendre une visite. Ne vous frayez pas ! Ma présence ne sera pas pour vous et vos amis un sujet de honte. Je ne porterai pas mes trébuchets de tous les jours, ma tenue de travail, mais mes plus beaux vêtements.

Chronique de l'air

Récompenses américaines au maréchal Balbo et au général Pellegrini

Washington, 12.— Le Président Roosevelt a signé un décret qui récompense les plus hautes distinctions aéronautiques au maréchal Balbo et au général Pellegrini.

En plein ouragan

Bordeaux, 13.— Un hydravion exécutait un vol d'exercice avec sept hommes à son bord a été surpris par un plein vol par l'ouragan qui s'est abattu sur la ville et a chuté. Il a été tué sur la ville et a chuté. Il a été tué en pièces avant que ses occupants aient sent le temps de sauter en parachute.

Collision fatale

Prague, 13.— Près de la ville, deux avions neufs sont entrés en collision au moment de l'envol, pour des raisons qu'il n'a pas encore été possible de tirer au clair et ont chuté. Les deux pilotes et les deux mécaniciens ont péri.

Halvadjis furent les plus remarquables nous réservons ce match, le plus longuement sur ce match, la bonobance des matières nous empêchant, aujourd'hui d'allonger cette chronique.

CONTE DU BEYOĞLU

Les grands emplois

Par CHRISTIANE AIMERY

— Si je faisais du théâtre, nous dit Suzanne Delmont en prenant le café avec nous, à cette terrasse qui regardait la mer, le moment serait venu, pour moi, de jouer les duègnes.

Nous nous réclâmes sans grande sincérité. Une partie du charme, de cette amie exquise venait justement du contraste entre son corps resté alerte et ses modes un peu désuètes, entre son sourire si jeune et ses fins cheveux blancs.

— Mais si, il faut savoir sortir à temps de son répertoire, accepter de nouveaux emplois. Les circonstances me l'ont signifié, dernièrement.

Nous nous enfînâmes dans nos rocking-chairs pour écouter l'histoire.

— J'ai pris mes vacances, dit-elle, avant la grande ruée des Parisiens vers les plages. Et puis, c'était un jour où l'on ne part pas; il y en a. Je montai en première classe, sans couchette, et crus que j'allais être seule dans mon compartiment. J'avais déjà fait mes préparatifs pour la nuit. A l'instant où le haut-parleur allait émettre les retardataires, une petite femme aux cheveux blonds oxygénés, aux lèvres d'un rouge mandarine embrassées, sur le quai, un homme chauve et corpulent et enjamba lestement le marchepied.

— Ici ! Il y a une vieille dame ! — Ma compagne jeta son baret dans le filet, tira de sa mallette la veste rouge de son pyjama, mordit dans trois abricots en guise de dîner et remit sur son petit museau une abondante couche de poudre. Avant de déplier quelques journaux de modes, elle planta son regard dans le mien.

— Jusqu'où allez-vous, madame ? — ... Saint-Raphaël.

— J'avais marqué un temps pour lui faire comprendre que je trouvais sa question indiscrette et déplacée. Elle comprit — toutes les perruches ne sont pas sottes — mais ne se troubla aucunement.

— J'aurais dû poser autrement la question : Voyagez-vous toute la nuit dans ce train ?

— Nous ne nous gênerons pas mutuellement, si cela continue ainsi, remarqua-t-elle. Nous aurons chacune une banquette.

— Vous gêner ! Ah ! madame, c'est en voyant vos jolis cheveux blancs à travers la portière que je suis montée ici : il y avait un compartiment vide à côté. C'est une telle sécurité pour un brin de femme de mon... aspect (elle n'osa dire : jolie, ce qu'elle pensait) de voyager avec une telle compagne de route !

Vous le voyez, elle ne me laissait pas d'illusion.

— Ah ! les hommes, madame ! Ils n'ont aucun égard pour la femme qui n'est pas protégée... Peut-être n'étaient-ils pas ainsi, de votre temps ? Ils vous coudoient dans la rue, vous pressaient dans le métro, vous pelotèrent dans les cinémas... Mon ami est un homme occupé qui ne peut m'accompagner partout et ce que j'ai eu souffrir de leur ! Alors, lorsqu'on est seule, la nuit, pour un long voyage — je vais à Marseille — on est contente qu'une femme de votre âge et de votre distinction consente à vous servir de porte-respect.

— Ces hommes si audacieux ne semblent pas devoir nous attaquer, cette nuit, dis-je.

— Je souriais, car sa franchise me plaisait. Avant de me pelotonner dans mon coin, je lui offris une pastille.

— A Sens, un voyageur parcourut du regard les wagons de première classe, avisa le compartiment vide, puis aperçut, à travers la vitre, la veste rouge du pyjama et préféra s'installer auprès de nous. Il hissa sa lourde valise dans le filet et tira pour éponger son front un mouchoir violemment parfumé.

— C'était un beau brun qui, lorsqu'il dit : « La fumée ne vous incommodera pas, mesdames », montra des dents très blanches. Il offrit des cigarettes à ma voisine, elle en prit deux. Je lui marquai un mauvais point.

Le nouveau venu semblait de la race du voyageur déchu à lier conversations avec ses compagnons de route. Il nous fit d'intéressantes remarques sur le temps, les wagons du P.L.M., la chaleur qu'il faisait sur la Côte d'Azur (il allait à Cannes). Puis il contempla pensivement nos deux mallettes dans le filet, se demandant si elles étaient l'une à l'autre de vieilles connaissances.

Il avait choisi le côté de la banquette qu'occupait ma compagne et il dévorait des yeux son visage poudré et ses jolies hauts croisés. Il se mit à parler plus bas, mais j'entendais qu'il lui demandait « ce qu'elle faisait » à Paris, où elle se rendait et si elle était « en famille ».

— Entre temps, je voyais sa main qui avançait, reculait, froissait le genou de l'imprudent, s'égarait derrière son dos...

— Allons ! il est temps de dormir ! dis-je avec autorité comme si cette inconscience était ma pupille. (Elle s'était

DANCE DI DOMA
FONDÉ EN 1880
PHILU DI RUHIN

Capital Social Lit. 200.000.000 entièrement versé

SIÈGE SOCIAL ET DIRECTION CENTRALE À ROME

VIE ECONOMIQUE et FINANCIERE

La culture de la pomme de terre

Alors que le sol de la Turquie est favorable à toutes les cultures, celle la pomme de terre n'est pas aussi développée qu'elle pourrait et devrait l'être.

Actuellement on la cultive à Izmit et dans la région d'Adapazar alors qu'il y a bien d'autres endroits où on pourrait l'entreprendre avec succès. Il y a au centre de l'Anatolie voire même aux environs Canakkale des villages où non seulement on ne la cultive pas, mais où on l'ignore. Aussi n'est-il pas surprenant que dans les lieux de production on la vende à huit piastres le kilo, et qu'au lieu d'être un article d'alimentation elle soit devenue presque un article de luxe.

En Europe, sa culture a une extension telle que la population en a fait sa nourriture essentielle. Ainsi par exemple, en Allemagne on ne se plaint pas de ce que le pain est vendu à 35 piastres le kilo, parce qu'on y supplée par la pomme de terre qui en a toutes les propriétés et que l'on peut se procurer à trois piastres le kilo. Il n'y a pas de doute que si la culture se répand à l'intérieur de notre pays, ceci influera sur le prix du pain et notre production de blé augmentera de moitié. En effet, chez nous, le villageois cultive chaque année le même champ, — les racines de cette graminée étant à fleur de terre, il arrive un moment où le sol, à force d'être labouré, ne donne plus à la plante avec la même force toutes les substances que lui sont nécessaires pour sa croissance. Elle donne alors peu de graines. La pomme de terre ayant au contraire des racines plus profondes, il s'en suit que si on alterne les deux cultures, la terre à laquelle on ne demanderait plus toujours le même effort dans le même but, serait en mesure de satisfaire, à tour de rôle deux semences.

On sait qu'anciennement les habitants du Nord de l'Europe se nourrissaient de blé et ceux du Centre de mai. La pomme de terre était ignorée. Elle est originaire de l'Amérique du Sud; elle ne fit son apparition en Europe que vers 1534 et, après l'Espagne, elle fut introduite en France et admise dans l'alimentation au XVIII^e siècle grâce aux efforts de Parmentier qui en propagea la culture. De même que la Chine se nourrit aujourd'hui de riz, l'Europe fait de la pomme de terre la base de son alimentation.

Telles sont les raisons pour lesquelles nous avons tout intérêt à en étendre la culture chez nous, d'autant plus, qu'au lieu de nuire, elle profitera à celle du blé.

Müntaz Faik
Les pourparlers commerciaux turco-allemands

La délégation qui, sous la Présidence de M. Numan Memencioğlu, secrétaire général du ministère des affaires étrangères conduisit à Berlin les pourparlers pour la conclusion du traité de commerce et de clearing turco-allemand, les a terminés. Ces deux instruments seront signés lundi.

Les pourparlers commerciaux avec l'Espagne

Demain part pour l'Espagne la délégation présidée par M. Necmettin Metop, conseiller législatif du Ministère de l'Economie, chargée de conduire les pourparlers pour la conclusion du nouveau traité de commerce hispano-turc.

Le programme quinquennal

Le programme quinquennal du ministère de l'Economie est en voie d'application. Il y a quatorze mois seulement que l'on en a commencé la réalisation et en été commenceront à travailler les fabriques de verre, de semicoke, de papier, les tissages de Kayseri, et de Nazilli. L'année prochaine ce sera le tour des industries chanvrières et chimiques.

Les subventions aux mines

Dans un rapport motivé qu'il a adressé au ministère de l'Economie, le président de l'Union des propriétaires de mines prie le gouvernement, par suite de la crise sévissant dans l'industrie minière, d'augmenter le chiffre de la subvention accordée en 1933 par le gouvernement à cette industrie.

Les pistaches d'Antep

La production de pistaches à Gazi-Antep et ses environs a été cette année de deux mille tonnes d'une valeur d'un million de liras. On est en train d'examiner si on ne pourrait pas cultiver cet arbre dans d'autres vilayets où le climat s'y prêterait.

La Foire d'Izmir

Le comité d'organisation de la Foire d'Izmir continue à tenir ses séances. Dans la dernière, à laquelle les consuls étrangers prenaient part, le consul général de Grèce a avisé que son pays avait décidé d'y participer.

Les revenus des chemins de fer

Au cours de ses examens la commission parlementaire du budget a constaté que les revenus des chemins de l'Etat ont haussé par suite de l'application du tarif réduit sur les prix de passage.

Les hauts-fourneaux

C'est à Karabuk, à mi-chemin entre Zonguldak et Safranbolu, qu'il a été décidé d'installer les hauts-fourneaux.

Adjudications, ventes et achats des départements officiels

Le vilayet de Denizli, suivant cahier de charges qu'on peut se procurer au siège de l'académie des beaux-arts, met en adjudication pour le 30 avril 1935 la confection de la statue d'Atatürk qui sera érigée à Denizli, place de la République. Ceux qui veulent y prendre part doivent être munis d'un diplôme de sculpteur, et les étrangers en plus de cette condition doivent avoir réjourné dix ans en Turquie et être inscrits à la Chambre de commerce.

Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé et réserves
Lit. 844.244.493.95

Direction Centrale MILAN
Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL, SMYRNE, LONDRES, NEW-YORK
Créations à l'Etranger

Banca Commerciale Italiana (France): Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Tolosa, Beaulieu, Monte Carlo, Juan-le-Pins, Casablanca (Maroc).

Banca Commerciale Italiana e Bulgaria: Sofia, Bourgas, Plovdiv, Varna.

Banca Commerciale Italiana e Grèce: Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique.

Banca Commerciale Italiana e Roumanie: Bucarest, Arad, Braïla, Botos, Constantza, Cluj, Galatz, Iasi, Ploiesti, Sibiu.

Banca Commerciale Italiana e Serbie: Belgrade, Novi Sad, Zemun, etc.

Banca Commerciale Italiana e Turquie: Constantinople, Izmir, etc.

Banca Commerciale Italiana e Yougoslavie: Belgrade, etc.

Banca Commerciale Italiana e Espagne: Madrid, etc.

Banca Commerciale Italiana e Portugal: Lisbonne, etc.

Banca Commerciale Italiana e France: Paris, etc.

Banca Commerciale Italiana e Italie: Milan, etc.

Banca Commerciale Italiana e Suisse: Zurich, etc.

Banca Commerciale Italiana e Belgique: Bruxelles, etc.

Banca Commerciale Italiana e Pays-Bas: Amsterdam, etc.

Banca Commerciale Italiana e Danemark: Copenhague, etc.

Banca Commerciale Italiana e Norvège: Oslo, etc.

Banca Commerciale Italiana e Suède: Stockholm, etc.

Banca Commerciale Italiana e Finlande: Helsinki, etc.

Banca Commerciale Italiana e Pologne: Varsovie, etc.

Banca Commerciale Italiana e Tchécoslovaquie: Prague, etc.

Banca Commerciale Italiana e Hongrie: Budapest, etc.

Banca Commerciale Italiana e Roumanie: Bucarest, etc.

Banca Commerciale Italiana e Grèce: Athènes, etc.

Banca Commerciale Italiana e Turquie: Constantinople, etc.

Banca Commerciale Italiana e Yougoslavie: Belgrade, etc.

Banca Commerciale Italiana e Serbie: Belgrade, etc.

Banca Commerciale Italiana e Monténégro: Podgorica, etc.

Banca Commerciale Italiana e Albanie: Tirana, etc.

Banca Commerciale Italiana e Bulgarie: Sofia, etc.

Banca Commerciale Italiana e Roumanie: Bucarest, etc.

Banca Commerciale Italiana e Grèce: Athènes, etc.

Banca Commerciale Italiana e Turquie: Constantinople, etc.

Banca Commerciale Italiana e Yougoslavie: Belgrade, etc.

Banca Commerciale Italiana e Serbie: Belgrade, etc.

Banca Commerciale Italiana e Monténégro: Podgorica, etc.

Banca Commerciale Italiana e Albanie: Tirana, etc.

Banca Commerciale Italiana e Bulgarie: Sofia, etc.

Banca Commerciale Italiana e Roumanie: Bucarest, etc.

Banca Commerciale Italiana e Grèce: Athènes, etc.

Banca Commerciale Italiana e Turquie: Constantinople, etc.

Banca Commerciale Italiana e Yougoslavie: Belgrade, etc.

Banca Commerciale Italiana e Serbie: Belgrade, etc.

Banca Commerciale Italiana e Monténégro: Podgorica, etc.

Banca Commerciale Italiana e Albanie: Tirana, etc.

Banca Commerciale Italiana e Bulgarie: Sofia, etc.

Banca Commerciale Italiana e Roumanie: Bucarest, etc.

Banca Commerciale Italiana e Grèce: Athènes, etc.

Banca Commerciale Italiana e Turquie: Constantinople, etc.

Banca Commerciale Italiana e Yougoslavie: Belgrade, etc.

Banca Commerciale Italiana e Serbie: Belgrade, etc.

Banca Commerciale Italiana e Monténégro: Podgorica, etc.

Banca Commerciale Italiana e Albanie: Tirana, etc.

Banca Commerciale Italiana e Bulgarie: Sofia, etc.

Banca Commerciale Italiana e Roumanie: Bucarest, etc.

Banca Commerciale Italiana e Grèce: Athènes, etc.

Banca Commerciale Italiana e Turquie: Constantinople, etc.

Banca Commerciale Italiana e Yougoslavie: Belgrade, etc.

Banca Commerciale Italiana e Serbie: Belgrade, etc.

Banca Commerciale Italiana e Monténégro: Podgorica, etc.

Banca Commerciale Italiana e Albanie: Tirana, etc.

Banca Commerciale Italiana e Bulgarie: Sofia, etc.

Banca Commerciale Italiana e Roumanie: Bucarest, etc.

Banca Commerciale Italiana e Grèce: Athènes, etc.

Banca Commerciale Italiana e Turquie: Constantinople, etc.

Banca Commerciale Italiana e Yougoslavie: Belgrade, etc.

Banca Commerciale Italiana e Serbie: Belgrade, etc.

Banca Commerciale Italiana e Monténégro: Podgorica, etc.

Banca Commerciale Italiana e Albanie: Tirana, etc.

Banca Commerciale Italiana e Bulgarie: Sofia, etc.

Banca Commerciale Italiana e Roumanie: Bucarest, etc.

Banca Commerciale Italiana e Grèce: Athènes, etc.

Banca Commerciale Italiana e Turquie: Constantinople, etc.

Banca Commerciale Italiana e Yougoslavie: Belgrade, etc.

Banca Commerciale Italiana e Serbie: Belgrade, etc.

Banca Commerciale Italiana e Monténégro: Podgorica, etc.

Banca Commerciale Italiana e Albanie: Tirana, etc.

Banca Commerciale Italiana e Bulgarie: Sofia, etc.

Banca Commerciale Italiana e Roumanie: Bucarest, etc.

Banca Commerciale Italiana e Grèce: Athènes, etc.

Banca Commerciale Italiana e Turquie: Constantinople, etc.

Banca Commerciale Italiana e Yougoslavie: Belgrade, etc.

Banca Commerciale Italiana e Serbie: Belgrade, etc.

Banca Commerciale Italiana e Monténégro: Podgorica, etc.

Banca Commerciale Italiana e Albanie: Tirana, etc.

Banca Commerciale Italiana e Bulgarie: Sofia, etc.

Banca Commerciale Italiana e Roumanie: Bucarest, etc.

Banca Commerciale Italiana e Grèce: Athènes, etc.

Banca Commerciale Italiana e Turquie: Constantinople, etc.

Banca Commerciale Italiana e Yougoslavie: Belgrade, etc.

Banca Commerciale Italiana e Serbie: Belgrade, etc.

Banca Commerciale Italiana e Monténégro: Podgorica, etc.

Banca Commerciale Italiana e Albanie: Tirana, etc.

Banca Commerciale Italiana e Bulgarie: Sofia, etc.

Banca Commerciale Italiana e Roumanie: Bucarest, etc.

Banca Commerciale Italiana e Grèce: Athènes, etc.

Banca Commerciale Italiana e Turquie: Constantinople, etc.

Banca Commerciale Italiana e Yougoslavie: Belgrade, etc.

Banca Commerciale Italiana e Serbie: Belgrade, etc.

Banca Commerciale Italiana e Monténégro: Podgorica, etc.

Banca Commerciale Italiana e Albanie: Tirana, etc.

Banca Commerciale Italiana e Bulgarie: Sofia, etc.

Banca Commerciale Italiana e Roumanie: Bucarest, etc.

Banca Commerciale Italiana e Grèce: Athènes, etc.

Banca Commerciale Italiana e Turquie: Constantinople, etc.

Banca Commerciale Italiana e Yougoslavie: Belgrade, etc.

Banca Commerciale Italiana e Serbie: Belgrade, etc.

Banca Commerciale Italiana e Monténégro: Podgorica, etc.

Banca Commerciale Italiana e Albanie: Tirana, etc.

Banca Commerciale Italiana e Bulgarie: Sofia, etc.

Banca Commerciale Italiana e Roumanie: Bucarest, etc.

Banca Commerciale Italiana e Grèce: Athènes, etc.

Banca Commerciale Italiana e Turquie: Constantinople, etc.

Banca Commerciale Italiana e Yougoslavie: Belgrade, etc.

Banca Commerciale Italiana e Serbie: Belgrade, etc.

Banca Commerciale Italiana e Monténégro: Podgorica, etc.

Banca Commerciale Italiana e Albanie: Tirana, etc.

Banca Commerciale Italiana e Bulgarie: Sofia, etc.

Banca Commerciale Italiana e Roumanie: Bucarest, etc.

Banca Commerciale Italiana e Grèce: Athènes, etc.

Banca Commerciale Italiana e Turquie: Constantinople, etc.

Banca Commerciale Italiana e Yougoslavie: Belgrade, etc.

Banca Commerciale Italiana e Serbie: Belgrade, etc.

Banca Commerciale Italiana e Monténégro: Podgorica, etc.

Banca Commerciale Italiana e Albanie: Tirana, etc.

Banca Commerciale Italiana e Bulgarie: Sofia, etc.

Banca Commerciale Italiana e Roumanie: Bucarest, etc.

Banca Commerciale Italiana e Grèce: Athènes, etc.

Banca Commerciale Italiana e Turquie: Constantinople, etc.

Banca Commerciale Italiana e Yougoslavie: Belgrade, etc.

Banca Commerciale Italiana e Serbie: Belgrade, etc.

Banca Commerciale Italiana e Monténégro: Podgorica, etc.

Banca Commerciale Italiana e Albanie: Tirana, etc.

Banca Commerciale Italiana e Bulgarie: Sofia, etc.

Banca Commerciale Italiana e Roumanie: Bucarest, etc.

Banca Commerciale Italiana e Grèce: Athènes, etc.

Banca Commerciale Italiana e Turquie: Constantinople, etc.

Banca Commerciale Italiana e Yougoslavie: Belgrade, etc.

Banca Commerciale Italiana e Serbie: Belgrade, etc.

Banca Commerciale Italiana e Monténégro: Podgorica, etc.

Banca Commerciale Italiana e Albanie: Tirana, etc.

Banca Commerciale Italiana e Bulgarie: Sofia, etc.

Banca Commerciale Italiana e Roumanie: Bucarest, etc.

Banca Commerciale Italiana e Grèce: Athènes, etc.

Banca Commerciale Italiana e Turquie: Constantinople, etc.

Banca Commerciale Italiana e Yougoslavie: Belgrade, etc.

Banca Commerciale Italiana e Serbie: Belgrade, etc.

Banca Commerciale Italiana e Monténégro: Podgorica, etc.

Banca Commerciale Italiana e Albanie: Tirana, etc.

Banca Commerciale Italiana e Bulgarie: Sofia, etc.

Banca Commerciale Italiana e Roumanie: Bucarest, etc.

Banca Commerciale Italiana e Grèce: Athènes, etc.

Banca Commerciale Italiana e Turquie: Constantinople, etc.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

France et U. R. S. S.

Après avoir analysé les facteurs qui ont amené la conclusion de l'Entente franco-soviétique, M. A. S. Esmer conclut ainsi dans le *Milliyet* et la *Turquie* de ce matin :

« L'alliance franco-russe est-elle la résurrection de la situation d'avant-guerre au point de vue des rapports de ces puissances avec l'Allemagne ? Oui et non. Oui, car deux grandes puissances dont l'une se trouve à l'Ouest et l'autre à l'Est de l'Europe ont un intérêt commun à ce que l'Allemagne ne soit pas une grande Allemagne qui est leur rival à toutes les deux. Mais, c'est à cela que se réduit la ressemblance. »

Par contre, il y a une grande différence entre l'ancienne et la nouvelle situation : la Russie nouvelle n'a plus de frontière commune avec l'Allemagne comme c'était le cas pour la Russie des tsars. C'est là un fait d'une grande importance stratégique. Avant la guerre l'alliance franco-russe plaçait l'Allemagne sous la menace d'une agression de deux côtés à la fois, ce qui était une cause de faiblesse pour elle. Mais à l'heure actuelle le Reich se trouve à voir assuré la sécurité de ses frontières orientales grâce à l'accord avec la Pologne. La Russie ne peut être d'un grand secours à la France contre l'Allemagne dans une guerre à laquelle ne participerait pas la Pologne.

Il semble cependant que l'alliance franco-russe n'en restera pas là et que c'est plutôt le début d'une combinaison d'entente de vaste envergure. On parle, d'ores et déjà d'y incorporer l'Italie et, plus tard la Petite-Entente. La politique d'alliances destinée à diviser l'Europe en deux camps se poursuit malgré les conversations entamées à Stresa.

On a soulevé de but en blanc une question des Dardanelles

Le *Zaman* consacre sa première colonne à la question du sucre. Par contre, il publie d'autre part une courte note sous le titre ci-dessus, et qui nous a paru intéressante.

« Les Européens, ou plus exactement les Anglais, écrit notre confrère, ont soulevé de but en blanc une question des Dardanelles. Une dépêche de Londres annonçait l'autre jour que, dans les milieux politiques britanniques, on craint que le réarmement de la Bulgarie ne suscite des soupçons en Turquie et n'induisse notre pays à exiger le réarmement des Dardanelles. »

On est tenté de dire à ce propos : « Fort bien, Messieurs, mais depuis que M. Hitler a déchiré le traité de Versailles, la Turquie n'a pas parlé une seule fois des Dardanelles, même sous forme d'allusion. Pas un seul journal turc indépendant n'a pas prononcé un seul mot à cet égard. Dès lors, que vous arrive-t-il ? Pourquoi soulever cette question ?... »

En effet, s'il devait être question du réarmement des Dardanelles, c'est à la Turquie qu'il appartient d'en parler avant quiconque. Or, la Turquie n'a rien dit de tel, ni officiellement, ni officieusement...

C'est là une nouvelle preuve de ce que les affaires européennes, de quel côté qu'on les aborde, sont terriblement enchevêtrées et inextricables. Il y a des Etats européens qui désiraient que la Bulgarie profite de l'occasion pour se réarmer notamment l'Italie. Il en est d'autres, telle l'Angleterre, qui redoutent que le réarmement de la Bulgarie n'entraîne des mesures militaires de la part de la Turquie, le long des Dardanelles. Cela signifie que l'Europe désire à la fois que la Bulgarie réarme et... qu'elle ne réarme pas ! Mais comment peut-on concilier des points de vue aussi différents ?... »

Où en est la question des ferry-boats ?

« Les journaux ont annoncé, écrit M. Abidin Dayer dans le *Cumhuriyet* (édition turque) l'entrée en service prochaine de ferry-boats entre Douvres et Dunkerque ; des ferry boats fonctionnent déjà entre Harwich et Zeebrugge. Depuis des années, nous entendons parler également d'un projet de ferry boats entre la côte d'Europe et celle d'Asie, à Istanbul. Toutefois, nous ne voyons toujours fonctionner que nos deux vétérans, le *Sihulet* (No. 26) et le *Sahilbend* (No. 24). Il y a beau temps que le moment est venu de remplacer ces deux lents et poussifs vapeurs du *Sihulet* Hayriye qui ont rendu de précieux services au cours de nos différentes guerres en transportant nos soldats avec leurs canons, par des ferry boats qui pourraient transporter en dix minutes de Sirkeci à Haydar Paşa tout un train et une série de canons. Le *Matin*, qui s'est occupé de la question, évalue à 4 millions de liras les frais de construction des débarcadères spéciaux qui seront nécessaires à cet effet aux deux têtes de ligne et ajoute que l'Europe attend la réalisation de cette grande œuvre de la Turquie républicaine qui a fait de si grandes choses en faveur de la paix internationale et tout particulièrement de la consolidation de la situation dans les Balkans. »

Au lieu des ponts suspendus Saray Burnu-Salacak ou Rumelihisari-Kandilli, ou encore du tunnel sous le Bosphore, condamnés à demeurer longtemps encore de simples rêves, ces ferry boats constituent un projet dont la réalisation est facile. Le transport des armées turques, d'une rive à l'autre, en cas de guerre, est une tâche qui ne saurait plus être abandonnée à l'avenir à deux vapeurs petits et lents. Nous sommes en un temps où les armées sont largement motorisées. Leurs moyens techniques se sont multipliés. Tout ce matériel pourra être embarqué tel quel à bord des ferry boats et transbordé directement dans les trains. Nous sommes au siècle de la vitesse...

Ainsi à part les avantages qu'il présente au point de vue de la commodité des voyageurs, l'établissement d'un service de ferry boats offre de sérieux éléments en faveur de l'organisation de la défense nationale.

M. Tefvik Rüstü Aras de passage à Beograd

Il a conféré longuement avec M. Jevitch

Beograd, 12. A. A. — Le ministre des affaires étrangères de Turquie M. Tefvik Rüstü Aras est arrivé à Beograd. Il a été salué à la gare par le président du conseil M. Jevitch, le ministre de Turquie à Beograd M. Ali Haydar et madame, le personnel de la légation de Turquie, les représentants diplomatiques des Etats balkaniques, le ministre des affaires étrangères adjoint M. Pouritch, les hauts fonctionnaires du ministère des affaires étrangères et de nombreux journalistes.

M. Tefvik Rüstü Aras, accompagné par M. Jevitch, se rendit à la légation de Turquie.

Dans la matinée le président du conseil et ministre des affaires étrangères M. Jevitch conféra avec M. Tefvik Rüstü Aras à la présidence du conseil.

A 13 heures, M. Jevitch offrit un déjeuner en l'honneur du ministre des affaires étrangères turc au restaurant

La gymnastique à la radio d'Istanbul



Mlle Azade Selim Sirri. — Pendant les exercices au Studio

Nous envoyons les femmes turques Une Société des Nations...des femmes ?

Six jours nous séparent de l'ouverture du XIIe congrès de l'Alliance internationale pour le suffrage et l'action civique et politique des femmes. Les délégations continuent à arriver en notre ville. Hier matin ce fut le tour de la délégation américaine ; elle se compose de Mmes May Simons, Josephine Scham, Esther Ogden et Vera Beggs.

Dans l'après-midi l'Izmir nous a amené la délégation égyptienne composée de douze personnes et conduite par Mme Hoda Charawoui. Ces dames ont été saluées par S. E. Abdul-Melik Hamza, ministre d'Egypte, MM. Ahmed Hakkî et Hasan Şefik, respectivement consul général et consul d'Egypte en notre ville, et par Mmes Latife Bekir, Elsagi Suat et Lamiya, membres de l'Union des femmes.

L'éminente présidente de la délégation égyptienne a bien voulu recevoir dans le salon de l'Izmir les représentants de la presse de notre ville et, en un tour parfait, à peine émaillé de quelques locutions arabes, elle nous a dit sa joie de se retrouver en notre pays et encore plus de ce qu'Istanbul ait été choisi comme siège du XIIe congrès féministe. Ce choix revêt une très haute signification pour le monde entier et surtout pour les pays d'Orient. La Turquie fut le premier pays d'Orient qui accorda la pleine liberté politique et l'émancipation à la femme, et les regards de toutes les femmes des autres pays sont dirigés vers la Turquie. Elles jalourent littéralement leurs sœurs turques. L'émancipation accordée à la femme turque par le grand Chef d'Etat de la République turque a eu une très grande répercussion dans les autres pays d'Orient.

« Je compte proposer, nous dit encore Mme Charawoui, la fondation d'une Société des Nations des femmes et j'espère

qu'elle donnera plus de fruits que l'autre, celle des hommes. Il ne faut pas oublier que lorsque la femme veut, elle obtient ses desiderata ; nous tâcherons de travailler encore davantage au bien-être de l'humanité et à l'établissement de la paix. »

« Le rôle de la femme dans la société est très grand, continue notre interlocutrice. D'abord, elle est mère et ensuite éducatrice. Elle doit éduquer la génération future et cultiver dans l'âme de ses enfants l'esprit fraternel et pacifique. »

Concernant le mouvement de la femme égyptienne, Mme Charawoui déclara que depuis 1923 la femme égyptienne ne porte plus le qarsaf. Les places grillagées réservées exclusivement aux femmes dans les théâtres ont disparu aussi. — M. B.

Par l'Izmir également sont arrivées deux déléguées des Indes, Begun Hamid Ali et Begun Kemaleddin et deux déléguées d'Australie, Mme et Mlle Taylor. Ces dernières ont reçu à leur passage à Ceylan un message des musulmanes de cette île adressé aux femmes de Turquie.

TARIF D'ABONNEMENT

Turquie:	Etanger:
1 an Ltqs 13.50	1 an Ltqs 22.—
6 mois 7.—	6 mois 12.—
3 mois 4.—	3 mois 6.50

Dr. HAFIZ CEMAL

Spécialiste des Maladies internes

Reçoit chaque jour de 2 à 6 heures sauf les Vendredis et Dimanches, en son cabinet particulier sis à Istanbul, Divanyolu No 118. No. du téléphone de la Clinique 22398.

En été, le No. du téléphone de la maison de campagne à Kandilli 38. est Beylerbey 48.

La Bourse

Istanbul 11 Avril 1935
(Cours de clôture)

EMPRUNTS	OBLIGATIONS
Intérieur 1933 98.00	Quais 10.50
Ergani 1933 99.—	B. Représentatif 58.80
Uniture I 29.47	Anadolu I-II 43.75
" II 28.00	Anadolu III 48.50
" III 28.52	

ACTIONS	
De la R. T. 63.—	Téléphone 11.—
Is Bank, Nomi. 10.—	Bomonti 17.—
Au porteur 10.15	Deros 12.90
Porteur de fond 99.—	Ciments 9.50
Tramway 29.—	Itihad day. 0.90
Anadolu 25.20	Chark day. 1.50
Chirket-Hayri 16.—	Balia-Karaidin 1.50
Régie 2.25	Droguerie Cent. 4.50

CHEQUES	
Paris 12.04.—	Prague 1.895.—
Londres 63.—	Vienne 4.23.—
New-York 79.35.—	Madrid 5.81.25
Bruxelles 4.68.95	Berlin 01.97.—
Milan 9.55.—	Beigrade 35.07.—
Athènes 54.12	Varsovie 4.20.94
Genève 2.45.42	Budapest 4.51.80
Amsterdam 1.18.10	Bucarest 78.45.—
Sofia 65.72.—	Moscou 10.85.75

DEVICES (Ventes)	
20 F. français 169.—	1 Schilling A. 33.80
1 Sterling 605.—	1 Pesetas 43.—
1 Dollar 125.—	1 Mark 43.—
20 Lirettes 213.—	1 Zloti 17.—
0 F. Belges 115.—	20 Lei 55.—
20 Drahmes 24.—	20 Dinar 55.—
20 F. Suisse 815.—	1 Tchernovitch 9.50
20 Leva 23.—	1 Ltq. Or 0.41.—
20 C. Tchèques 98.—	1 Médjidié 0.41.—
1 Florin 83.—	Banknote 2.41.—

Les Bourses étrangères

Clôture du 12 Avril 1935

BOURSE DE LONDRES

15h.47 (clôt. off.) 18h. (après clôt.)	
New-York 4.8412	4.8412
Paris 73.29	73.29
Berlin 12.01	12.01
Amsterdam 7.1075	7.1075
Bruxelles 28.56	28.56
Milan 58.28	58.28
Genève 14.945	14.945
Athènes 512.	512.

Clôture du 12 Avril

BOURSE DE PARIS

Ture 7 1/2 1933	337.50
Banque Ottomane	277.—

BOURSE DE NEW-YORK

Londres 4.8475	4.8475
Berlin 40.37	40.37
Amsterdam 67.60	67.60
Paris 6.6112	6.6112
Milan 8.30	8.30

(Communiqué par l'A.A.)

Crédit Fonc. Egypt. Emis. 1886	Ltqs. 116.—
" " " " 1903	" 98.—
" " " " 1911	" 92.50

PIANO français à vendre

Ltqs 135

S'adr. dans la matinée :

Rue Saksi No 10 (intérieur 6)

Beyoğlu

TARIF DE PUBLICITE

4me page	Pts 30	le cm.
3me "	" 50	le cm.
2me "	" 100	le cm.
Echos :	" 100	la ligne

Feuilleton du BEYOGLU (No 12)

ÉCUME

Par Mme ROUBÉ-JANSKY

L'AUTEUR DE "ROSE NOIRE"

CHAPITRE V

— Evidemment, mon petit, il t'a traité comme son fils, il t'a guidé, il a été bon pour nous. Galina Borisowna a rencontré bien des admirateurs, mais aucun comme M. de Monbahus. Ah ! Nous allons y perdre, j'ai bien peur. Mais que veux-tu ? Nous devons obéir.

— Tu as idée que c'est définitif ?
— Dieu seul le sait ! soupira la couturière fataliste. Quand le levain commence à faire monter la pâte, personne ne saurait dire quand cela s'arrêtera.

CHAPITRE VI

Le squelette ivroie, luisant, bien pro-

pre, accroché à sa potence, les piles de gros livres et de cahiers, le globe terrestre, communiquaient aux paroles de Michel Karpitch, assis devant son bureau directeur, la majesté de la Science.

— J'essaierai, madame, conclut-il, de redresser cette jeune plante. Comptez sur moi. Il nous reste à remplir quelques formalités indispensables.

Le directeur ouvrit un gros registre.

— Nous disons : quelle classe ?
— Il est en première au lycée Lakanal.

— Soit. Nous l'inscrirons en septième, puisque chez nous, vous le savez, la septième correspond à la première des lycées français. S'il lui est trop difficile de rattraper ses camara-

des, nous serons obligés de le rétrograder. Je vous préviens. J'inscris donc : Guénadi Torba.

— Ah non ! l'arrête Galucha. Il n'est pas Torba. Il est Prékrassny.

— Pardon ! Je ne saisis pas, madame. Prékrassna est votre nom de théâtre. Je vous demande votre nom de famille.

Elle rougit violemment.

— Guénia n'a pas de nom. Il est inscrit sur mon passeport Nansen, sous mon pseudonyme, reprit-elle gênée. Son père n'a pas eu le temps de le reconnaître.

— Ah ! C'est bien ennuyeux ! J'hésite à me charger d'un enfant naturel. Aie ! Aie ! Aie ! C'est désagréable ! Notre école débute. Ne l'oubliez pas.

— Pourtant, au lycée français, on ne m'a fait aucune difficulté.

— Les Français sont des démocrates, tandis que les Russes de Paris, pour la plupart, la fleur de l'aristocratie, sont attachés aux vieilles idées, aux antiques conventions. Prékrassny (1) ! Tout le monde devinera que c'est un pseudonyme. Les Français ne se rendaient pas compte du sens de ce mot, mais il n'en sera pas de même ici. Nos garçons se moqueront cruellement du pauvre Guénia. Inscrivez-le plutôt sous votre nom de famille, à vous.

(1) Prékrassny : charmant.

— Soit ! Mettez alors : Gorianow.

— Pourquoi n'avez-vous pas profité de votre mariage pour légitimer cet enfant. Il n'y avait qu'à le déclarer.

— J'avais mes raisons. Si vous saviez qui était son père ? Le plus grand personnage que vous puissiez imaginer. Il m'avait promis de me reconnaître un jour. Mais les événements se sont tournés contre nous.

Michel Karpitch dressa l'oreille.

— Une actrice d'opérette, pensa-t-il. A Pétersbourg, elle chantait les premiers rôles bien que très jeune. Maroussia m'a raconté qu'elle recevait des cadeaux fantastiques... Quelqu'un la protégeait, sans doute. Qui ? Le plus grand personnage... Qui cela peut-il être ? Un ministre ? Un financier ?

Curieux, il s'enquit :

— Est-il encore vivant ce père ?

— Les uns certifient qu'il a été assassiné ainsi que presque toute sa famille. Les autres affirment qu'il est réfugié en Amérique.

— Il est donc peu probable que vous retrouviez ses traces. Je vous conseille d'entreprendre les démarches nécessaires et de demander à Sergueï Evgenitch de le reconnaître. Il est très gênant, croyez-moi, pour un homme dans la vie courante, d'être de père inconnu.

— Impossible ! Guénia perdrait tous ses droits à l'héritage.

— Pour réclamer un héritage, ma-

dame, il faut des preuves indiscutables. En avez-vous ?

— Naturellement. J'ai des lettres. Il m'a écrit à plusieurs reprises que, s'il n'avait pas de fils, il adopterait Guénia. Mayant une vierge, et il ne doutait pas de sa paternité. Au moment de nos épreuves, quand l'Empereur m'a expulsée, alors que j'étais enceinte, Kostia m'a écrit vingt-deux lettres.

— Qui est donc ce Kostia ? Dites-le. Je vous donne ma parole d'honneur que votre secret ne sortira pas de mon cabinet.

— Le Grand-Duc Constantin.

— Le Grand-Duc Constantin ? Le neveu de l'Empereur ? Et vous avez des lettres authentiques ? s'exclama Michel Karpitch en arrêt comme un chasseur devant un gibier inattendu.

— Oui ! Ce fut le merveilleux roman de ma vie :

« Aussitôt que le Grand-Duc m'eut remarquée, le directeur du théâtre Arcadia, où je débutais dans les travestis, me donna la meilleure loge, les premiers rôles et toute la troupe fut à mes pieds.

« Kostia me promit même le mariage morganatique. Nous étions fous tous les deux et si jeunes ! Il m'avait loué un petit palais à Fontanka et, du matin au soir, j'achetais ce qui me plaisait.

« J'étais enceinte de cinq mois lors-

que notre union parvint à la connaissance de l'Empereur.

« C'était en 1916. Tout Pétersbourg parlait que de Raspoutine, de la guerre et de nous.

« On s'indignait que ce jeune duc fit l'amour avec une actrice au lieu d'être au front.

« L'Empereur l'envoya inspecter les armées et en profita pour m'expulser, entre deux policiers, jusqu'à Pétersbourg.

« Au commencement de la Révolution, n'ayant plus de nouvelles de Kostia, j'ai épousé mon camarade de théâtre, le ténor Torba.

« Et après ?... Ah ! Ma vie ! Elle est comme ces couvertures paysannes cousues de morceaux disparates assomblés au hasard.

Michel Karpitch, profondément intéressé, insista :

— Oh ! Mais ça change tout ! Ces lettres... vous avez pu les conserver ?

— J'ai eu de la peine.

Sahibi: G. Primi

Umumi neşriyatın müdürü:

Dr Abdül Vehab

Zellitch Biraderler Matbaası